

état de propreté parfaite; il s'ingéniera à orner sa classe avec goût et à la pourvoir de tout le matériel nécessaire à un enseignement efficace et intéressant.

Voilà pour la partie matérielle.

Reste la partie intellectuelle, la plus importante, celle qui réclame du maître une sage préoccupation de tous les instants. Discipline, préparation de classe, procédés et méthodes d'enseignement, mise en opération du programme d'études, moyens d'émulation, etc., etc.

Tous ces devoirs sont résumés avec clarté dans les *Règlements du Comité catholique*, articles 226 et 227, édition de 1915, articles que nous signalons de nouveau au personnel enseignant.

La probité professionnelle fait aussi un devoir d'honneur de consacrer tout son temps à sa tâche, "de s'occuper exclusivement de ses élèves pendant les heures de classe", suivant l'expression des règlements que nous venons d'indiquer. Lorsqu'un instituteur ou une institutrice ont signé un engagement avec une commission scolaire, ils ont accepté une mission considérable. L'un et l'autre se sont liés par un contrat et ont assumé une grande responsabilité. Les parents se reposent sur eux de l'instruction et aussi, en grande partie, de l'éducation de leurs enfants. Il y a donc pour l'instituteur une question d'honnêteté qu'il ne peut oublier, encore moins ignorer. Voilà pourquoi nous insistons sur la probité professionnelle, que l'honneur et la conscience réclament chez tous ceux qui ont un grave devoir à remplir, et particulièrement lorsque ce devoir regarde l'enfance et la jeunesse, espoir de la patrie, espérance de l'Église.

Mais quelles forces peuvent soutenir le courage de l'instituteur qui désire faire tout son devoir?—Tout d'abord, *le patriotisme*. Il est certain que nul citoyen, si ce n'est le prêtre, ne sert aussi efficacement la patrie que l'instituteur. —Puis la religion surtout, qui enseigne au maître chrétien le prix d'une âme. Dans un vieux livre peu connu au Canada, et publié en Belgique en 1863, par une religieuse distinguée, ancienne supérieure d'un grand couvent, je lis ces lignes réconfortantes: "Au milieu des travaux de notre pénible mission, laissons à Dieu le soin de compter, d'évaluer nos sacrifices de tous les jours. Nous lisons dans le Saint-Évangile que l'obole jetée dans le trésor du temple, et le verre d'eau donné au nom du Seigneur ne perdront point leur récompense. Oh! qui nous dira le prix d'une âme en comparaison de cette obole, de ce verre d'eau. Chères institutrices, n'en eussions-nous éclairé, n'en eussions-nous sauvé qu'une seule, Celui qui répandit tout son sang pour la racheter, nous en tiendra compte à jamais." (1)

Voilà un motif qui élève l'âme de l'instituteur au-dessus du vulgaire et lui permet de puiser à la vraie source la force qui soutient jusqu'au soir de la

(1) *De l'Éducation dans les Pensionnats de demoiselles*.—Par Mélanie Van Biervliet.—Bruxelles, 1863.